

Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle

Cours de français en seconde

Le théâtre 2nde : un texte fait pour la scène

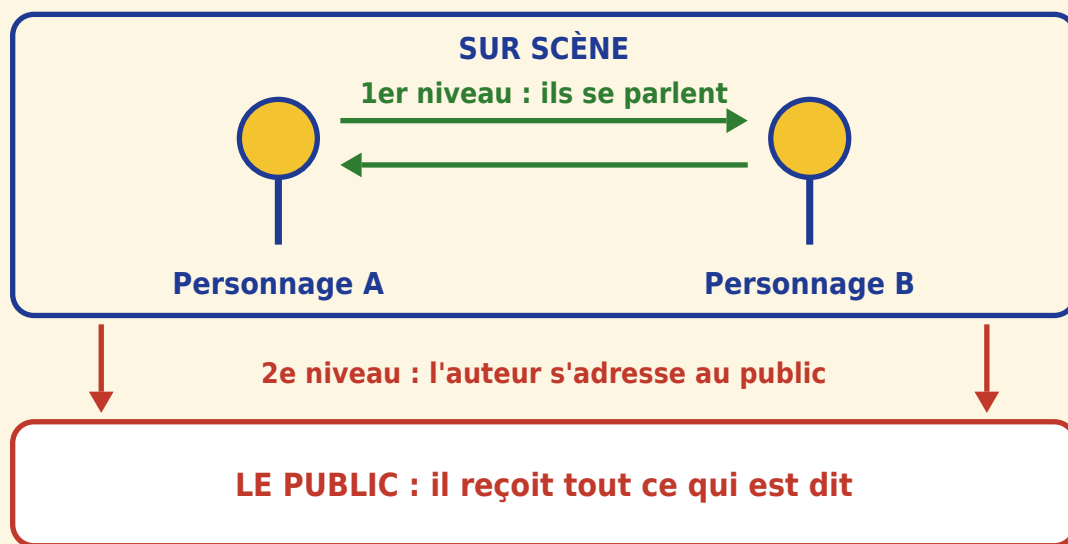
Le théâtre est un genre à part : son texte est écrit pour être **joué** devant un public. Il ne comporte pas de narrateur ; tout passe par les paroles des personnages et par les indications de l'auteur. Lire une pièce, c'est donc toujours imaginer une **représentation** : des voix, des corps, un décor, des lumières.

Définition

Le texte théâtral comprend deux parties : les **répliques**, prononcées par les personnages, et les **didascalies**, indications de l'auteur (noms des personnages, gestes, ton, décor). Une longue réplique est une **tirade** ; un personnage seul qui parle fait un **monologue** ; une réplique que les autres personnages sont censés ne pas entendre est un **aparté** ; un échange rapide de répliques très courtes, vers à vers, s'appelle une **stichomythie**.

Au théâtre, chaque parole a deux destinataires : le personnage à qui elle s'adresse et le public qui l'écoute. C'est la **double énonciation**. Elle permet par exemple au spectateur d'en savoir plus qu'un personnage, ce qui crée le comique ou la tension dramatique.

La double énonciation au théâtre



La double énonciation : les personnages se parlent, l'auteur parle au public

Le XVIIe siècle : tragédie et comédie

La tragédie

La tragédie classique met en scène des personnages nobles, rois, princes ou héros, pris dans un conflit sans issue entre la passion et le devoir, ou écrasés par la fatalité. Écrite en alexandrins et en cinq actes, elle se termine généralement par la mort d'un ou plusieurs personnages et cherche à susciter chez le spectateur la **terreur** et la **pitié**. Corneille (*Le Cid*, 1637) et Racine (*Andromaque*, 1667 ; *Phèdre*, 1677) en sont les maîtres. Voici une stichomythie célèbre du *Cid*, où Rodrigue provoque le comte qui a offensé son père :

DON RODRIGUE. — À moi, Comte, deux mots.

LE COMTE. — Parle.

DON RODRIGUE. — Ôte-moi d'un doute.

Connais-tu bien don Diègue ?

LE COMTE. — Oui.

DON RODRIGUE. — Parlons bas ; écoute.

Pierre Corneille, Le Cid, acte II, scène 2, 1637

Deux alexandrins sont ici partagés entre les personnages : le rythme haché traduit la tension et annonce le duel.

La comédie

La comédie met en scène des personnages de condition moyenne dans des situations de la vie quotidienne et se termine bien, souvent par un mariage. Molière en fait un instrument de critique : selon une formule latine de son temps, elle *castigat ridendo mores*, elle « corrige les mœurs par le rire ». Il dénonce l'hypocrisie religieuse (*Tartuffe*), l'avarice (*L'Avare*), la prétention (*Les Précieuses ridicules*). Dans ce monologue, Harpagon vient de découvrir qu'on lui a volé sa cassette :

HARPAGON. (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même le bras.*) Ah ! c'est moi.

Molière, L'Avare, acte IV, scène 7, 1668

Les exclamations, l'hyperbole (« on m'a coupé la gorge ») et l'avalanche de questions traduisent l'affolement d'Harpagon ; la didascalie finale, où il se saisit lui-même, crée un comique de geste qui montre jusqu'où l'avarice égare sa raison.

Règle

On distingue cinq formes de comique : le comique de **mots** (jeux de mots, répétitions), de **gestes** (coups, chutes, mimiques), de **situation** (quiproquo, personnage caché), de **caractère** (un défaut grossi : l'avarice d'Harpagon) et de **mœurs** (la satire d'un milieu ou d'une époque).

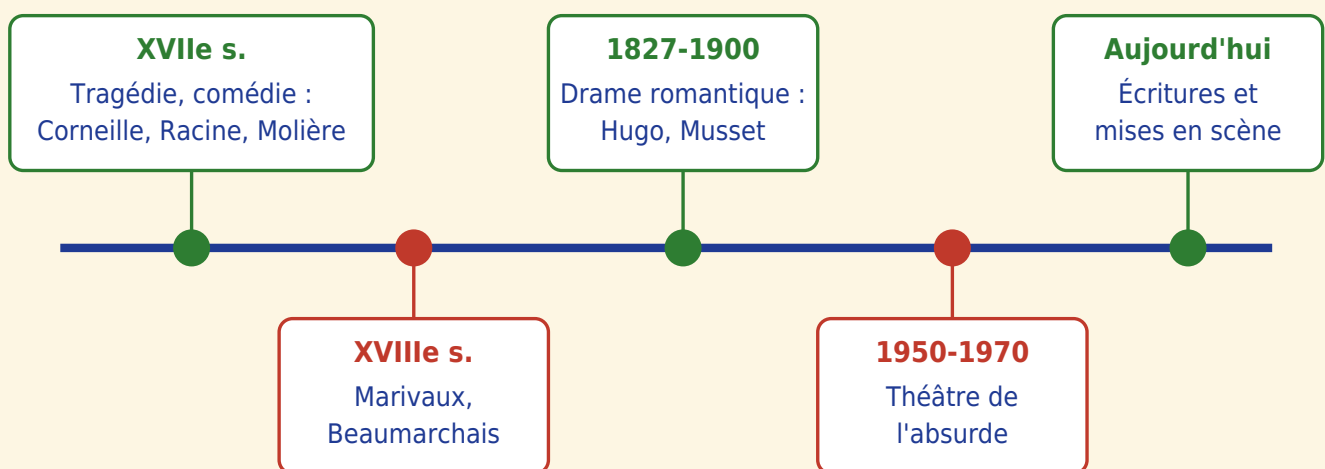
Les règles qui encadrent le théâtre du XVII^e siècle, comme l'unité de temps, de lieu et d'action, la vraisemblance et la bienséance, font l'objet du cours sur le classicisme et la règle des trois unités.

Du XVIII^e au XIX^e siècle : la comédie critique et le drame

Au XVIII^e siècle, Marivaux analyse avec finesse la naissance du sentiment amoureux (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730), au point qu'on parle de « marivaudage ». Beaumarchais, dans *Le Mariage de Figaro* (1784), fait dire à un valet ce que pense une partie du public à la veille de la Révolution. Dans son grand monologue de l'acte V, Figaro apostrophe le comte absent : « Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. » Diderot invente le **drame bourgeois**, qui représente sérieusement la vie des familles ordinaires.

Au XIX^e siècle, Victor Hugo définit le **drame romantique** dans la préface de *Cromwell* (1827) : il faut mêler le **grotesque** et le **sublime**, le rire et les larmes, comme dans la vie, et abandonner les unités de temps et de lieu. La première d'*Hernani*, le 25 février 1830, provoque une véritable « bataille » entre jeunes romantiques et partisans des classiques. Musset, avec *Lorenzaccio* (1834), écrit un drame si vaste qu'il le destine à la lecture, comme un « spectacle dans un fauteuil ». À la fin du siècle, Rostand triomphe avec *Cyrano de Bergerac* (1897), tandis que Feydeau et Labiche font rire avec le vaudeville et ses quiproquos.

Quatre siècles de théâtre en France



Des règles classiques à la liberté de la scène moderne

Les grandes étapes du théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Le XXe et le XXIe siècle : l'absurde et la mise en scène

Le théâtre de l'absurde

Après la Seconde Guerre mondiale, des auteurs comme Eugène Ionesco, Samuel Beckett ou Arthur Adamov représentent un monde privé de sens. Dans *La Cantatrice chauve* (1950), Ionesco fait parler des couples qui échangent des banalités de plus en plus incohérentes : le langage tourne à vide et finit par se détraquer. Dans *En attendant Godot* (1953), Beckett montre deux personnages qui attendent un mystérieux Godot qui ne vient jamais : rien ne se passe, l'action tourne en rond. Ce théâtre renonce à l'intrigue, à la psychologie et au dialogue logique pour faire sentir l'absurdité de la condition humaine. Dès 1896, *l'Ubu roi* d'Alfred Jarry, farce provocante, avait annoncé cette révolution.

Le règne du metteur en scène

Au XXe siècle, le **metteur en scène** devient un véritable créateur : il interprète le texte, dirige les acteurs, choisit la scénographie, les costumes, les lumières, la musique. Jean Vilar fonde le Festival d'Avignon en 1947 avec l'idée d'un théâtre populaire. Aujourd'hui, les auteurs contemporains réécrivent les mythes et les contes, mêlent théâtre, vidéo et danse, et une même pièce de Molière peut être jouée en costumes d'époque ou dans un décor de bureau moderne.

Attention

Ne confonds pas **dramatique** (qui concerne l'action théâtrale, du grec *drama*, « action ») et **tragique** (qui concerne la fatalité). Ne dis pas « le narrateur » pour une pièce de théâtre : on parle de l'**auteur**, du **dramaturge** ou des **personnages**. Et souviens-toi qu'une didascalie n'est pas prononcée par les comédiens.

À retenir

- Le texte théâtral comprend **répliques** et **didascalies** ; il repose sur la **double énonciation**.
- Au XVIIe siècle, la **tragédie** (Corneille, Racine) met en scène des héros nobles face à la fatalité ; la **comédie** (Molière) corrige les mœurs par le rire.
- Le XVIIIe siècle affine la comédie (Marivaux) et la rend critique (Beaumarchais).
- Le **drame romantique** (Hugo, Musset) mêle le grotesque et le sublime et rejette les unités.
- Le **théâtre de l'absurde** (Ionesco, Beckett) dit la perte de sens ; la **mise en scène** fait de chaque représentation une interprétation.

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices sur le théâtre du XVIIe au XXIe siècle, puis vérifie tes connaissances avec le QCM du chapitre. Pour analyser les registres comique et tragique,

consulte aussi le cours sur les registres littéraires.